Mots. Les langages du politique

96 | 2011

Les discours politiques. Approches interactionnistes
et multimodales

Mimiques et politique. Analyse des rires et sourires dans le débat télévisé

Marion Sandré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/20203>

DOI : 10.4000/mots.20203

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2011

Pagination : 13-28

ISBN : 978-2-84788-316-9

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Marion Sandré, « Mimiques et politique. Analyse des rires et sourires dans le débat télévisé », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 96 | 2011, mis en ligne le 05 septembre 2013, consulté le 22 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/mots/20203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20203>

Mimiques et politique.

Analyse des rires et sourires dans le débat télévisé

Le genre du discours *débat politique télévisé* présente un emboîtement énonciatif entre une interaction en contact – l'échange entre des personnalités politiques et un/des animateur(s) – et une scène médiatisée, construite entre les participants au débat et les téléspectateurs-électeurs. Ces derniers n'interviennent pas dans l'échange lui-même, mais le prédéterminent dans son ensemble : la raison du débat est bien la présence du public, et ce dernier est aussi le destinataire final des propos tenus. Cette imbrication entre les deux scènes sous-tend les objectifs discursifs du genre : l'objectif du débat en tant que tel est de confronter plusieurs visions de la politique, mais le face à face est davantage une performance personnelle qu'un débat d'idées. Il s'agit, pour les candidats, moins de présenter leur point de vue que de convaincre les téléspectateurs de leurs compétences à dire, à faire, à être. Pour y parvenir, les personnalités politiques usent de tous les moyens disponibles (verbaux, naturellement, mais aussi non verbaux) et mettent au point des stratégies visant à valoriser leur comportement discursif et/ou discréditer celui de l'autre aux yeux des téléspectateurs.

Pour l'homme ou la femme politique¹, le rire et le sourire sont des armes de séduction qui permettent de construire une image agréable, joviale, sympathique, contrastant avec l'image sérieuse et quelque peu austère de la fonction politique. Le rire/sourire peut aussi être utilisé à des fins plus polémiques, notamment dans l'interaction, et servir à ridiculiser un adversaire. Ces deux manifestations coverbales sont donc des outils de communication et sont, à ce titre, particulièrement travaillées par les spécialistes de la parole et de l'image politiques. Toutefois, elles sont aussi des manifestations spontanées, notamment dans le cadre d'une interaction où elles peuvent être utilisées instinctivement par les locuteurs. Que le rire/sourire soit calculé ou non, il peut apporter des informations importantes sur son auteur et produire des effets très divers. L'objectif de cet article est de montrer de quelle façon les interactants

1. La question du genre sera évoquée en conclusion, mais cette distinction ne sera pas retenue pour catégoriser les différentes occurrences.

d'un débat télévisé utilisent les rires et sourires, et ce que peut apporter l'analyse de ces deux manifestations dans l'interprétation des discours.

Le rire et le sourire sont des manifestations fréquentes en interaction et peuvent présenter des formes très diverses, être utilisées différemment par les interactants et produire des effets variés. Leur classement est donc problématique. Dans le champ de la communication non verbale, on les classe généralement dans la catégorie des mimiques faciales permettant d'exprimer des émotions ou des sentiments : « *affect displays* » dans la terminologie d'Ekman et Friesen (1969), « expressifs coverbaux » pour Cosnier et Vaysse (1997). Ils peuvent ainsi accompagner un discours et témoigner d'une certaine attitude. Un rire ou un sourire peut aussi être une manifestation à part entière et être utilisé de façon isolée. On pourra alors les considérer comme des mimiques quasi linguistiques (Cosnier, Vaysse, 1997) appelées « *emblems* » par Ekman et Friesen² (*ibid.*). Il s'agira alors toujours d'exprimer une émotion ou un sentiment sans qu'un discours vienne l'explicitier. Cette classification ne permet cependant pas de rendre compte de ces deux manifestations de façon exhaustive. En effet, le rire et, dans une moindre mesure, le sourire ne sont pas simplement des éléments visuels (des « cinétiques rapides ») mais aussi des éléments voco-acoustiques, pour reprendre les catégories proposées par Cosnier et Brossard (1984, p. 5). En effet, le rire a la particularité d'être une manifestation sonore et le sourire peut lui aussi être audible (voir Aubergé, Cathiard, 2003) : on parlera ainsi de « voix souriante ». Pour Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 42), le rire se situe « à la frontière entre le non-verbal et le paraverbal » : on peut donc le repérer visuellement et auditivement.

S'il est difficile de définir la nature sémiotique de ces deux manifestations, il n'est pas moins complexe de déterminer leurs utilisations. En effet, un rire/sourire peut obéir à des fonctions très diverses : les gestes, notamment les coverbaux, sont par essence « polysémiques et plurifonctionnels. Ainsi, un même geste peut recevoir des significations différentes ou se voir attribuer une fonction différente en fonction du contexte d'énonciation » (Juven, Colletta, 2002, p. 177). Le rire/sourire n'a pas une valeur unique qui lui serait corrélée ; il peut adopter des valeurs variées selon la situation, le genre du discours, les interactants engagés... Certes, on peut affirmer que le rire/sourire est plutôt une mimique faciale agréable, mais il peut aussi s'avérer particulièrement déplaisant ou sarcastique : on parle ainsi de (sou)rire jaune, de (sou)rire moqueur, de (sou)rire forcé, de (sou)rire méchant, etc. On s'attachera donc ici à analyser les différents effets produits par ces mimiques dans un corpus particulier : le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2007. Dans ce débat, la tension polémique est particulièrement prégnante et on verra de quelle façon le rire/sourire permet de construire les deux stratégies : se valoriser vs dévaloriser l'autre.

2. « *Affect displays can be emblems [...], the smile in many cultures is such an emblem* » (1969, p. 77).

Dans le cadre de ce travail, on ne distinguera pas dans l'analyse le rire du sourire, bien qu'il s'agisse de deux modes d'expression différents. En effet, dans le genre qui nous occupe, ces deux mimiques fonctionnent de la même façon et obéissent aux mêmes objectifs, le rire étant une variante plus appuyée et plus sonore du sourire. De plus, on traitera de la même façon les cas où le rire/sourire est une manifestation à part entière et les cas où il accompagne un discours : même lorsqu'il est ponctuel, le rire/sourire est toujours en relation avec un discours (le discours de l'interlocuteur ou celui du locuteur). Il faut donc nécessairement l'analyser en relation avec le discours qui le motive. On considérera en conséquence que les données non verbales et paraverbales sont intégrées à l'énoncé au même titre que les données verbales. En effet, ces éléments participent pleinement à la production et à l'interprétation du discours : il ne s'agit pas seulement d'éléments supplémentaires, mais d'éléments constitutifs de ce discours « qui contribuent de façon dynamique [...] aux échanges interactifs » (Cosnier, Brossard, 1984, p. 27). Dans une perspective interactionniste et multimodale, on analysera donc le rire et le sourire en relation étroite avec le discours qui l'accompagne et avec l'interlocuteur qui le motive, puisque, dans une interaction, ces deux mimiques sont toujours tournées vers l'autre, soit en réagissant à son discours, soit en produisant son propre discours, adressé à l'interlocuteur : le rire et le sourire appartiennent en cela à la « gestualité interactive, [*i. e.*] des mouvements corporels [...] orientés vers l'interlocuteur, et par extension, centrés sur la coconstruction de la relation interpersonnelle » (Juven, Colletta, 2002, p. 179). Dans le cadre d'une interaction médiatisée, ces mimiques s'adressent à la fois aux interlocuteurs en coprésence mais aussi au destinataire muet qu'est le téléspectateur. Il faut donc les analyser en fonction de cette double adresse et montrer quels rôles ils peuvent remplir par rapport à ces deux instances.

On classera les occurrences selon que le rire/sourire est motivé par l'interlocuteur ou qu'il est initié par le locuteur lui-même.

Rire/sourire motivé par l'interlocuteur

Le rire/sourire motivé par l'interlocuteur peut soit accompagner le discours de l'autre (manifestation ponctuelle), soit accompagner sa propre réponse au discours de l'autre. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une réaction à ce qu'a dit précédemment l'interlocuteur. La manifestation coverbale permet au locuteur d'indiquer comment il se positionne vis-à-vis de son interlocuteur. Le rire/sourire peut obéir à deux visées : soit exprimer un consensus en partageant avec l'interlocuteur une certaine connivence, soit exprimer un dissensus en manifestant une opinion divergente.

Effet consensuel

L'effet consensuel du rire/sourire en réaction apparaît surtout dans des échanges entre les animateurs et les candidats : les candidats adoptent alors cette mimique pour valoriser leur comportement. Le premier exemple est un échange entre Nicolas Sarkozy et Patrick Poivre d'Arvor (notés respectivement NS et PPDA dans les tableaux qui suivent, AC désignant Arlette Chabot) :

(1)

Prise de parole ^a	Locuteur	Transcription des données verbales, paraverbales et non verbales ^b
1385	PPDA	+ cette fois-ci <u>vous avez droit \</u>
1386	AC	<u>trois minutes</u> chacun
1387a	PPDA	le droit à <u>vos &</u>
1388	AC	<u>voilà</u>
1387b	PPDA	& trois minutes (<i>rire de NS</i>)
1389a	AC	conclusion d'chacun <u>nicolas sarkozy &</u>
1390	NS	(<i>en riant</i>) " <u>j'suis pas (XX)</u> "
1391	PPDA	<u>elles sont à vous</u>
1389b	AC	& puisque vous avez [commencé madam'royal finira↓]

a : numérotation de toutes les prises de parole (y compris celles des régulateurs), parfois précisée par une lettre dans le cas de chevauchement.

b : les conventions de transcription figurent en annexe.

Cet extrait se situe à la fin du débat, juste avant la conclusion de chacun des deux candidats, précisément chronométrée (trois minutes). C'est le moment de faire le bilan des temps de parole : Ségolène Royal avait trois minutes d'avance sur son adversaire et celui-ci les lui a cédées. Les animateurs donnent alors la parole à Nicolas Sarkozy pour qu'il propose sa conclusion. Chacun le fait de façon très différente : alors qu'Arlette Chabot reste neutre, Patrick Poivre d'Arvor se permet une plaisanterie à l'adresse de Nicolas Sarkozy. L'animatrice rappelle simplement une règle du déroulement du débat (un tirage au sort a désigné quel candidat allait commencer, et lequel parlerait en dernier) pour distribuer la parole de façon impartiale. L'animateur, lui, fait référence à la cession, par Nicolas Sarkozy, de son temps de retard et lui accorde la parole de façon humoristique. Le rire de Nicolas Sarkozy, en 1387b, est donc une réaction au clin d'œil de l'animateur. Le fait que ce dernier rappelle cet événement est en effet gratifiant pour le candidat (qui passe pour quelqu'un de généreux et courtois). L'animateur contribue donc ici à la valorisation de l'image de Nicolas Sarkozy, valorisation avec laquelle le candidat ne peut qu'être d'accord, comme le montre son rire consensuel. Cette réaction traduit donc à la fois une image positive du candidat (il est détendu à la fin du débat) et la connivence avec l'animateur, puisqu'il s'agit ici d'un échange entre les deux hommes, dont

l'animatrice est exclue (elle reste neutre) et auquel Ségolène Royal ne participe pas. Nicolas Sarkozy répète son rire en 1390, cette fois-ci en accompagnement de son discours. Si la fin de son énoncé n'est pas compréhensible, le candidat semble bien répondre à la précédente intervention de l'animateur. Les deux locuteurs se répondent donc mutuellement sur un mode humoristique.

La fonction du rire dans le second exemple est moins évidente. Pour le comprendre, il faut resituer le passage dans le débat : il se déroule à la fin de l'épisode de la « colère » de Ségolène Royal (désignée SR dans les tableaux qui suivent) :

(2)

1095a	ppda	pardonnez-nous de &
1096	AC	<u>madame royal</u> .
1095b	ppda	& n'poser que <u>des ques &</u>
1097	ac	<u>l'europe</u>
1095c	PPDA	&tions mais l'europe <u>c'est vraiment important</u>
1098	sr	(<i>en riant</i>) " <u>alors allons-y</u> "
1099a	ac	<u>l'europe c'est important comment relance-t-on &</u>
1100	sr	(<i>en riant</i>) " <u>c'est très important</u> "
1099b	ac	& la machine européenne [...]

Les deux animateurs ont déjà essayé à plusieurs reprises d'introduire une nouvelle thématique – l'Europe – pendant que les candidats poursuivaient leur échange sur le droit opposable. Les animateurs proposent donc à nouveau de changer de sujet : pendant que Patrick Poivre d'Arvor rappelle à Ségolène Royal le rôle interactionnel qui incombe aux animateurs (poser des questions), Arlette Chabot intervient à plusieurs reprises (1096 et 1097) pour soutenir son coanimateur. En 1098 et 1100, Ségolène Royal assure aux animateurs qu'elle va collaborer et répondre à leur proposition. Son rire est important pour l'interprétation : elle montre à la fois son consentement à répondre aux animateurs et retravaille positivement son *ethos* par cette attitude détendue et agréable (en opposition avec l'image développée auparavant par sa « colère »). Le fait que la candidate rie en énonçant son approbation peut ici s'apparenter à une forme d'autocritique après qu'elle a écarté plusieurs fois le sujet en question pour terminer l'échange précédent. Il s'agit donc, dans ce contexte, de réagir aux propos des animateurs (ce qu'elle n'a pas fait auparavant, occultant leurs tentatives de transition) et de se montrer plus disciplinée. Dans ce passage, donc, le rire sert à effectuer une transition entre deux sujets, entre deux images construites par la candidate, entre deux comportements :

En un tournemain, elle change alors à la fois de ton, de thème et de posture pour se lancer, après une sorte de petit rire qui marque ce radical changement de *footing*, dans un discours sur l'Europe car n'est-ce pas, l'Europe « c'est important ». (Constantin de Chanay, Giaufret, Kerbrat-Orecchioni, à paraître)

L'effet est bien ici d'exprimer un consensus avec la proposition des animateurs et de se (re)valoriser aux yeux du public : on retrouve ces deux objectifs dans la conjonction du discours à visée collaborative et du rire qui l'accompagne.

L'exemple (3) est différent : le consensus est accordé par Ségolène Royal à Nicolas Sarkozy :

(3)^a

- 597 SR [que n'l'avez-vous fait pendant cinq ans parce que pendant cinq ans]
vous avez eu tous les pouvoirs \
- 598 NS ne soyez pas désagréable [pour une fois on s'rejoint]
- 600 SR oui vous avez + (en souriant) "c'est bien" \
- 601 NS c'est c'est + alléluia
- 603 [c'est bien mais y a un problème de crédibilité + voyez-vous] [...]

a : cet extrait a été modifié pour des raisons de lisibilité, c'est pourquoi la numérotation des prises de paroles dans la colonne de gauche est discontinue.

Dans les tours précédents, les deux candidats viennent de se mettre d'accord sur un point précis, présent dans les deux programmes (le fait que le président de la Commission des finances à l'Assemblée soit un membre de l'opposition). La réaction de Ségolène Royal est mitigée : elle ne peut être franchement favorable à la proposition de Nicolas Sarkozy parce qu'elle considère qu'il aurait dû le faire auparavant. De plus, pour sa propre image, elle doit à la fois montrer qu'elle sait reconnaître les bonnes idées de Nicolas Sarkozy (et c'est d'autant plus facile ici qu'elles sont partagées) tout en s'opposant au bilan de son adversaire. Ces deux tensions sont à l'œuvre dans l'énoncé 600 : le *oui* indique qu'elle est d'accord (« oui, on se rejoint »), puis elle reprend immédiatement le reproche qu'elle avait amorcé en 597 (« vous avez [eu tous les pouvoirs] »). Enfin, Ségolène Royal modifie son discours pour concéder à Nicolas Sarkozy, en souriant, l'aspect positif de leur accord : « c'est bien ». Le sourire vient ici accompagner un énoncé à visée collaborative. La candidate ne revendique pas clairement le consensus, mais le concède plutôt, devant l'insistance de son interlocuteur. Ce dernier, au contraire, utilise le cri d'allégresse – « alléluia » (601) – pour exprimer sa satisfaction d'arriver à ce point d'accord. Le sourire de Ségolène Royal vient donc ici illustrer la visée collaborative, en réaction au discours de son adversaire. Cependant, il annonce aussi un dissensus (introduit en 603 par l'adverbe adversatif *mais*).

Les rires/sourires indiquant le consensus permettent à leur auteur de se valoriser auprès des téléspectateurs, de travailler la connivence avec un animateur (exemple 1), d'effectuer une transition entre deux comportements (exemple 2) ou simplement de montrer un visage aimable, même dans un discours mitigé (exemple 3).

Effet dissensuel

L'exemple relevé de rire produisant un effet dissensuel apparaît dans un échange entre les deux candidats (le dissensus n'ayant pas de place entre les candidats et les animateurs). Il s'agit alors moins de se valoriser aux yeux des téléspectateurs que de dévaloriser l'image de son adversaire, auteur du discours qui prête à rire :

- (4)
304	NS	[...] reconnaissez que les pôles de compétitivité↑ bon↓ qui les a créés↓
305	SR	les entreprises↓
306	NS	ah bon <u>non</u> \
307	SR	<u>ce</u> n'est pas vous \
308	NS	non <u>le pôle de</u> \
309	SR	<u>ce sont</u> les entreprises + (rire de NS) alors ne vous attribuez [pas \]

Le rire de Nicolas Sarkozy, en 309, est une manifestation ponctuelle : il intervient au milieu du discours de Ségolène Royal. Cette réaction permet au candidat de manifester son désaccord et de se moquer de l'argument de son adversaire sans lui prendre la parole. Il faut noter que la caméra, en 309, filme la candidate en train de parler. Pour manifester son désaccord sans intervenir, Nicolas Sarkozy n'a pas d'autre choix que de rire pour être entendu (un sourire n'aurait alors servi à rien). Le désaccord a par ailleurs déjà été exprimé en 306 et 308, mais devant l'insistance de son interlocutrice, Nicolas Sarkozy utilise le rire pour se moquer d'elle et mettre à distance son discours. Il s'agit bien ici d'une réaction à visée dissensuelle.

Les rires/sourires motivés par l'interlocuteur peuvent obéir à deux visées opposées : indiquer un accord ou un désaccord. Le premier peut s'installer entre un candidat et un animateur, ou entre les deux candidats (cas relativement rare, la visée collaborative étant très peu représentée dans le débat ; Voir Sandré, 2010) ; le second n'intervient qu'entre les deux candidats. Si le consensus permet de valoriser son image, le dissensus sert plutôt à dévaloriser l'image de l'interlocuteur, dont le discours prête à rire.

Rire/sourire initié par le locuteur

La seconde catégorie renvoie aux rires/sourires qui sont initiés par le locuteur sans qu'ils soient motivés par un discours de l'interlocuteur. Toutefois, c'est toujours la présence de l'interlocuteur qui motive ces manifestations et c'est bien lui le destinataire du sourire.

On ne traitera pas ici des sourires qu'on pourrait qualifier d'ornement, c'est-à-dire ceux dont l'unique objectif est de paraître agréable à l'autre (et surtout aux téléspectateurs) sans que cette mimique n'intervienne dans l'interprétation des données verbales. On trouve ce type de sourire notamment au début du débat. Ainsi, à la fin de sa première intervention, Nicolas Sarkozy clôt son discours par un sourire :

(5)

11 NS [...] j'espère qu'à la fin du débat ils pourront s'dire ben voilà on en sait un peu plus on a compris ce que l'un et l'autre nous voulons faire pour la france↓ (*sourire*)

Il ne s'agit pas d'ajouter à son discours un effet particulier, mais simplement de montrer un visage détendu et agréable. On retrouve exactement le même procédé dans la seconde intervention de Ségolène Royal :

(6)

17 SR (*en souriant*) "je souhaite + sortir la france + de la situation dans laquelle + elle se trouve" + aujourd'hui↓ [...]

Elle prend ici la parole pour présenter son programme et commence son discours en souriant largement. Il n'y a aucune relation entre la mimique et le discours ; aucun effet interprétatif particulier ne peut être dégagé, si ce n'est celui de donner une image positive de soi, de construire un *ethos* agréable. Ces sourires d'ornement accompagnent un discours davantage tourné vers le public (tirade visant à présenter son programme) qu'un discours proprement interactif, adressé à un interlocuteur présent.

On s'intéressera ici plutôt aux rires/sourires produisant un effet particulier à même d'intervenir dans l'interprétation des discours. Trois effets seront analysés : en premier lieu, l'effet atténuateur, lorsque le rire/sourire atténue la portée du discours, que ce dernier soit polémique ou non ; en second lieu, l'effet amplificateur, lorsque le rire/sourire amplifie la portée du discours, en renforçant une critique par exemple ; en dernier lieu, on verra les rires/sourires qui ont un effet révélateur : ils traduisent alors un sentiment particulier.

Effet atténuateur

Dans certains cas, les rires/sourires peuvent jouer le rôle d'adoucisseur ; ils ont alors « pour fonction commune de diluer la force illocutoire de l'énoncé qu'ils accompagnent, de réduire la menace qu'ils risquent de constituer pour telle ou telle des parties en présence et de permettre la négociation feutrée de la relation interactionnelle » (Kerbrat-Orecchioni, 1989, p. 164).

On retrouvera donc naturellement ces mimiques en accompagnement d'un discours menaçant pour l'interlocuteur. C'est le cas des critiques. Ce procédé revient plusieurs reprises chez Ségolène Royal : la critique est un acte menaçant pour la face de l'autre. Pour minimiser cette menace, l'auteur peut utiliser un adoucisseur, comme par exemple le sourire :

(7)

- 70a SR [laissez-moi] la responsabilité de mes prises de parole &
 71 NS non mais je je je \
 70b SR & (*en riant*) "si vous le voulez bien"

(8)

- 82 SR d'abord je n'ai pas dit que j'augmenterai le nombre de fonctionnaires↓ (*en souriant*) "donc ne déformez pas : [mes propos↓]"

(9)

- 482 SR [pas démolir mais] remettre à plat [ça n'est pas démolir vous êtes très brutal↑] (*sourire*)

(10)

- 570 SR alors je n'vous (*en souriant*) "je n'peux pas vous laisser dire des choses qui sont inexactes" + je n'démantèle pas les lois fillon \

(11)

- 761 SR [attendez] ne m'interrompez [pas je (*en souriant*) "je vous ai écouté"]

Dans ces cinq exemples, Ségolène Royal critique la manière de faire de son interlocuteur et accompagne ce discours accusateur d'un sourire. On peut noter qu'à chaque fois, le sourire ou le rire intervient en cours d'énoncé : on peut penser que la candidate, constatant la menace engendrée par son reproche, utilise alors ce procédé pour atténuer la critique. Pour l'exemple (9), le sourire intervient seulement à la fin de l'énoncé, de façon ponctuelle. Il s'agit chaque fois de conjuguer deux effets : l'effet menaçant du discours et l'effet adoucisseur de la mimique. De cette façon, elle se construit une image à la fois combative (elle sait se faire respecter) et courtoise (elle reste calme et agréable). Ces différents énoncés sont tous des attaques du comportement de son adversaire ; il s'agit donc en même temps de discréditer la manière de faire de son concurrent en soulignant métadiscursivement l'attitude inappropriée et discourtoise de Nicolas Sarkozy. La récurrence de ce phénomène permet d'analyser le rire/sourire comme un procédé récurrent chez Ségolène Royal pour critiquer son adversaire.

De façon plus originale, on trouve cette même mimique chez Nicolas Sarkozy pour accompagner non plus un discours critique, mais un compliment. Or, paradoxalement, si une critique peut être adoucie au moyen d'un sourire, il en est

de même pour un compliment³. La mimique permet alors à la fois de dédramatiser le discours et de le rendre acceptable dans un genre du discours où le compliment n'est habituellement pas de mise.

(12)

1379 NS écoutez moi ce n'est pas d'hier↑ et madame royal le sait bien↓
 + que je respecte son talent et sa compétence↑ j'avais eu
 d'ailleurs l'occasion de le dire ce qui m'avait valu (*en riant*)
 "quelques problèmes avec certains de mes amis" + et voyez-vous
 je pense qu'on n'est pas là où elle est↑ + par hasard↓ + que le
 système républicain est + est fait d'telle façon qu'il faut
 développer de grandes qualités + pour être + le représentant et
 l'candidate de sa propre formation↑ + j'ai du respect pour le
 parcours qui a été celui de + de madame royal↑ bon on a des
 différences euh d'appréciation de points de vue + mais je pense
 qu'on a donné durant cette campagne + franchement euh + euh
 l'image d'une démocratie euh + apaisée en même temps
 renouvelée↑ d'ailleurs sinon + euh y aurait pas eu tant de
 participation↑ donc c'est vraiment quelqu'un qui est pour moi
 davantage une concurrente si elle m'le permet qu'une adversaire↑
 (*en souriant*) "je n'ai pas de (*rire*) je n'ai bien sûr" aucun
 sentiment personnel d'hostilité à l'endroit d'madame royal↓

Cette intervention se situe à la fin du débat et précède immédiatement les conclusions des candidats. Les animateurs proposent à Ségolène Royal et à Nicolas Sarkozy de répondre à une question plus personnelle sur ce qu'ils pensent l'un de l'autre. Nicolas Sarkozy est le premier à répondre et propose ainsi un portrait élogieux de sa partenaire d'interaction (et plus généralement du candidat à la présidentielle, permettant ainsi de se valoriser en même temps). Toutefois, son intervention présente un certain nombre d'éléments verbaux et coverbaux permettant de modérer le discours. S'il complimente Ségolène Royal, il ne s'adresse pas à elle directement : il en parle à la troisième personne et l'appelle « madame Royal ». Le fait de la désélectionner ainsi comme interlocuteur (en s'adressant à l'animateur) permet au candidat de parler plus librement de sa « concurrente » sans lui adresser directement ses compliments. Le rire intervient à deux reprises : au début de l'intervention lorsqu'il évoque les « problèmes avec certains de ses amis » pour avoir déjà complimenté Ségolène Royal, et à la fin de l'intervention lorsqu'il conclut. La manifestation coverbale intervient donc à certains moments où le compliment, dit sur un ton sérieux, pourrait être mal interprété⁴, ou du moins semblerait inapproprié au genre du

3. On peut d'ailleurs considérer le compliment comme un acte menaçant pour la face (Kerbrat-Orecchioni, 1989, p. 166).

4. Pour le premier rire, il s'agit surtout de dédramatiser « les problèmes » en question et de montrer qu'il n'en fait pas grand cas.

discours, et au moment dans l'interaction (en conclusion, après avoir débattu âprement pendant deux heures et demie). Il lui faut donc recourir au rire pour relativiser ce compliment et montrer que son discours n'a pas de conséquence. On notera que chez Ségolène Royal, l'intervention sera plus sérieuse et plus théorique, la candidate se refusant à « tout jugement personnalisé ».

Lorsque le rire/sourire joue le rôle d'atténuateur, il peut accompagner des discours critiques et montrer alors un locuteur conscient de ses propos et bienveillant à l'égard de son interlocuteur. Il s'agit alors de ne pas apparaître trop discourtois tout en proposant un discours critique visant à dévaloriser son adversaire. Le rire/sourire peut aussi accompagner un discours plus élogieux : le locuteur montre alors qu'il prend des distances avec son propre énoncé et atténue ainsi, d'une certaine manière, la valorisation de l'interlocuteur.

Effet amplificateur

Il arrive qu'un rire ou un sourire, en accompagnant un discours critique, vienne amplifier la portée de celui-ci. Il s'agit alors plus clairement de discréditer l'autre, de se moquer ouvertement de lui. Dans ce cas, le rire peut prendre une autre dimension : le locuteur, en riant, invite le téléspectateur à rire avec lui et à se moquer de l'autre.

L'exemple (13) est un extrait où le rire de Ségolène Royal intervient à plusieurs reprises :

- (13)
853	SR	[c'est ça la société qu'vous nous proposez↑ aller devant les tribunaux] pour demander une place en crèche↑ \
854	NS	madame↓ \
855a	SR	(<i>en riant</i>) "ça n'est pas ma <u>conception</u> " &
856	NS	<u>madame</u> \
855b	SR	& (<i>en riant</i>) "de la société [et les femmes ont autre chose à faire] qu'd'aller d'avant le tribunal]
		[...]
905	SR	[vous croyez qu'les gens vont aller devant les tribunaux qui sont déjà débordés↑] (<i>en riant</i>) "et qui ont bien d'autres <u>choses à faire</u> ↑"
906	NS	<u>madame</u> je vais prendre un autre <u>exemple</u> \
907	SR	(<i>en riant</i>) " <u>c'est pas</u> sérieux [monsieur sarkozy + c'est pas sérieux]"
910	NS	'fin c'est c'est [c'est pas gentil d'dire des choses comme cela] [...]

Ce passage se divise en deux parties, à une minute d'intervalle, qui traitent exactement du même sujet : Ségolène Royal critique le discours de son adversaire, et renforce son attaque en riant. La candidate conteste ici le droit opposable proposé par son adversaire et cherche à ridiculiser la position de celui-ci. Il s'agit clairement de se moquer de son interlocuteur, dont le discours n'est

« pas sérieux » (907) : il prête donc à rire. Le fait que Ségolène Royal reprenne exactement le même discours, le même rire, une minute après le premier extrait, montre sa détermination à décrédibiliser Nicolas Sarkozy. Ce dernier tente de se défendre à plusieurs reprises dans le premier extrait et finit (en 910) par contre-attaquer non sur le contenu, mais sur la manière de faire de la candidate, qu'il accuse de « ne pas être gentille ». Effectivement, le rire qui, dans un autre contexte, aurait pu être interprété comme un signe aimable, donne dans ce passage un tout autre effet : la candidate se moque ouvertement de Nicolas Sarkozy en ajoutant le rire à la critique.

Dans le dernier exemple, c'est Nicolas Sarkozy qui critique Ségolène Royal :

(14)

- 604a SR y a un problème de crédibilité + voyez-vous parce que quand on a pu pendant cinq ans + éventuellement don &
 605 NS c'est à moi que vous dites ça↑
 604b SR &ner une certaine place \
 606 NS (*en souriant*) "c'est à moi qu'vous dites ça + madame royal↑"
 607 SR donner une certaine place à l'opposition \
 608 NS (*en souriant*) "c'était pour être désagréable↑"
 609a SR à l'assemblée nationale↑ + pourquoi ne l'avez-vous pas [fait↑
 (*en souriant*) "vous n'êtes pas crédible dans la constitution d'un
état"] &
 611 NS (*en souriant*) "le problème de crédibilité" \
 609c SR & impartial
 612 NS (*en souriant*) "le problème de crédibilité vous me le dites
 comme ça"
 613a SR vous êtes même passé en force avec le quatre-neuf [trois]

Dans ce passage, Ségolène Royal accuse Nicolas Sarkozy de n'avoir pas proposé – quand il était au pouvoir – des réformes qu'il promet alors dans son programme. Pour se défendre, le candidat répond à la fois sur le contenu (il conteste le propos de la candidate pour attester de sa propre compétence) et sur la manière de faire (il lui reproche la critique qu'elle lui fait). Tout en défendant sa position de président crédible, Nicolas Sarkozy en profite pour se moquer de son adversaire. Pour comprendre cette interprétation, il faut situer le passage dans le contexte de la campagne électorale : lors des mois qui ont précédé l'élection, beaucoup (à droite comme à gauche) ont fait à la candidate un procès en incapacité et en manque de crédibilité, et celle-ci n'a cessé de devoir prouver que sa candidature était légitime. C'est bien avec ce discours-là que Nicolas Sarkozy entre ici en résonance. Il fait référence à cette critique antérieure pour contre-attaquer son adversaire : elle, dont la crédibilité a tant été mise en doute, ne peut lui reprocher, à lui, de n'être pas crédible. Les énoncés de Nicolas Sarkozy sont dits sur le mode de la plaisanterie, comme l'indique le sourire, et sous une forme interrogative pour signaler qu'il ne croit pas ce que dit son

interlocutrice. Les questions en 605 et 606 présentent l'extraction du complément d'objet second « à moi ». Le candidat met donc l'accent sur le fait que ce reproche lui est personnellement adressé, et c'est sur cet élément que porte l'interrogation⁵. Le fait de sourire montre que le candidat ne prend pas son interlocutrice au sérieux. Le sourire vient donc ici amplifier la portée de la critique et, comme dans l'exemple précédent, il semble dire à son adversaire : « ceci n'est pas sérieux ». On peut aussi noter l'apostrophe « madame Royal », ajouté à la première question en 606 : l'opposition entre les deux locuteurs est accentuée par l'emploi du pronom disjoint de première personne (en début de tour) et l'adresse à Ségolène Royal (en fin de tour). Ici, la forme nominale d'adresse a une fonction argumentative et vient renforcer l'antagonisme entre les deux locuteurs. Ainsi, Nicolas Sarkozy met à distance le discours de son adversaire et justifie de cette façon le fait qu'il ne réponde pas à la critique : à aucun moment, en effet, il ne tente d'expliquer pourquoi il n'a pas proposé cette réforme auparavant. Dans l'ensemble du passage, Ségolène Royal demeure indifférente aux interventions de son interlocuteur : elle ne lui répond pas et reste sérieuse. On peut toutefois noter son sourire en 609b, alors qu'elle réitère l'expression critiquée par Nicolas Sarkozy. On pourrait interpréter ce sourire-là comme un adoucisseur : elle atténuerait ainsi sa critique initiale. Dans ce passage, les deux candidats utilisent des tactiques différentes : alors que Ségolène Royal développe des arguments dans le cadre d'une stratégie polémique, Nicolas Sarkozy se positionne sur un autre plan. Il ne critique plus ici un adversaire politique, mais il s'amuse du comportement de son interlocutrice, qu'il ne prend pas au sérieux (voir Constantin de Chanay, 2009, p. 78).

Le rire/sourire peut ainsi accompagner des discours très critiques et amplifier la tension polémique. Dans ce cas, il s'agit plutôt de dévaloriser l'adversaire (en le ridiculisant, en mettant en doute sa crédibilité) que de se valoriser soi-même. Mais le rire étant communicatif, on peut penser que cette stratégie vise aussi à emporter l'adhésion du téléspectateur en l'invitant à se moquer, lui aussi, de l'interlocuteur.

Effet révélateur

Cette dernière catégorie présente des cas où le rire/sourire révèle un sentiment particulier, qui n'est pas explicitement verbalisé. Les deux exemples relevés sont des rires/sourires de Nicolas Sarkozy. La mimique révèle ici une certaine autosatisfaction. Elle accompagne un discours stratégique visant à mettre à mal la position de l'interlocuteur. Dans l'exemple 15, le sourire apparaît à la fin d'un énoncé particulièrement critique :

5. On pourrait voir dans cette interrogation le parallèle avec la réplique provocatrice « c'est à moi qu'tu parles ? », même si elle est ici atténuée par le vouvoiement et l'explication proposée en 608.

(15)

- 188 NS [ils sont payés combien ceux qui sont à trente-] deux heures↓
 191 SR ils sont payés comme aux trente-cinq heures↑
 192 NS oui donc on [n'augmente pas l'pouvoir d'achat (*sourire*)]

En 188, Nicolas Sarkozy pose à Ségolène Royal une question concernant son intervention précédente (où elle défendait le fait de travailler trente-deux heures tout en augmentant la productivité). La réponse qu'elle lui donne lui permet d'attaquer le programme de son adversaire en 192. Le sourire apparaît donc comme conclusion de cet échange mené par le candidat : l'interrogation de Nicolas Sarkozy suivait une certaine tactique visant à démontrer l'inconséquence du programme de son adversaire en matière de pouvoir d'achat (élément au cœur du programme du candidat). En cela, la réponse de Ségolène Royal satisfait son attente, ce que montre la mimique. Nicolas Sarkozy valorise donc son image (il maîtrise l'échange) tout en critiquant son adversaire. On retrouve cette même satisfaction dans l'exemple 16 :

(16)

- 566b NS [les recettes elles sont très simples et ça vous est + enfin vous n'avez p't-être pas suivi + EXActement le débat↑ les lois fillon + ont + y a trois solutions + pour le régime de retraite↓ + soit] vous baissez les pensions d'retraite (*intonation didactique*) "il n'en est pas question + elles sont trop p'tites" soit vous augmentez les cotisations qu'payent les salariés↑ (*intonation didactique*) "il n'en est pas question + elles sont trop lourdes" soit vous augmentez la durée d'cotisation + c'est les lois fillon comme moi je garde les lois fillon + (*voix avec un rire au fond de la gorge*) "j'ai pas b'soin d'une recette supplémentaire" vous avez b'soin d'une recette supplémentaire parce que vous démant'lez les lois [fillon]

Nicolas Sarkozy, ici, répond à Ségolène Royal sur le financement des régimes de retraite. Il adopte une intonation didactique : il présente sa démonstration explicitement comme un cours de rattrapage à Ségolène Royal (« enfin vous n'avez peut-être pas suivi exactement le débat »). À la fin de son intervention, il présente son propre programme comme la seule solution pertinente pour garantir le financement des retraites. Ici encore, son discours répond à une certaine stratégie et il exprime son contentement de parvenir à sa conclusion par un rire à peine dissimulé, identifié dans la transcription comme un « rire au fond de la gorge ». Tout en défendant son programme et en valorisant son image (il sait, lui, de quoi il parle), il discrédite son interlocutrice (qui n'est pas à la hauteur de la fonction). Si cette manière de faire est quelque peu insultante pour la candidate, l'effet est maîtrisé par Nicolas Sarkozy, comme l'indique l'utilisation du rire de ce passage.

Le rire/sourire révèle donc ici la position du locuteur par rapport à son

discours : il contribue à valoriser l'auteur de la mimique, et – dans ces deux exemples – à dévaloriser l'interlocutrice.

Les rires/sourires initiés par le locuteur peuvent produire des effets très différents. Selon le discours qu'ils accompagnent et l'utilisation – ponctuelle ou répétée – qui en est faite, on interprétera différemment la mimique, qui peut atténuer un discours, amplifier la portée d'un énoncé ou encore révéler un sentiment non verbalisé.

Dans le débat de l'entre-deux tours, les rires et sourires sont particulièrement polysémiques : ils adoptent des fonctions très diverses, selon le discours qu'ils accompagnent. Cet article propose une grille d'analyse en présentant quelques effets produits par ces deux mimiques. Les hypothèses interprétatives permettent de comprendre certaines stratégies communicatives mises en œuvre dans ce corpus. Dans un débat de cet ordre, on l'a vu, les rires et sourires sont autant, si ce n'est plus, destinés aux téléspectateurs qu'à l'interlocuteur en présence. Il s'agit, pour le candidat, de construire un effet particulier afin de valoriser son image ou de discréditer celle de l'adversaire. La mimique est importante en ce qu'elle contribue pleinement à l'interprétation du discours et peut modifier la façon dont l'interlocuteur – et, au-delà, le téléspectateur – pourra le comprendre et juger la prestation du candidat. Le rieur/sourieur bénéficie ainsi d'un coefficient de sympathie, soit qu'il apparaisse plus agréable, plus détendu, plus à propos, soit qu'il invite le téléspectateur à rire avec lui d'un autre locuteur.

Toutefois, l'interprétation de ces deux manifestations paraverbales n'est pas univoque : si le (sou)rire peut être utilisé pour construire un effet particulier, il correspond aussi à un comportement social ritualisé. On peut en cela se demander dans quelle mesure il est lié à une contrainte sociale, et dans ce débat particulier, à la question du sexe. Le fait que le débat de l'entre-deux-tours oppose, pour la première fois, un homme à une femme est un des enjeux susceptibles d'être mis en valeur par ce corpus. L'analyse de ces quelques exemples a voulu montrer que les différents effets pouvaient être produits indifféremment par l'un et l'autre candidat. Cependant, une étude comparative pourra montrer dans quelle mesure leur comportement interactif est lié à leur propre genre, d'une part, et au sexe de l'adversaire, d'autre part.

Références

- AUBERGÉ Véronique, CATHIARD Marie, 2003, «Can we hear the prosody of smile?», *Speech Communication*, n° 40, p. 87-97.
- CONSTANTIN DE CHANAY Hugues, 2009, «Corps à corps en 2007. Nicolas Sarkozy face à Ségolène Royal», *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 1, p. 61-80.
- CONSTANTIN DE CHANAY Hugues, GIAUFRET Anna, KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, à paraître, «La gestion interactive des émotions dans la communication politique à

- la télévision. Quand les intervenants perdent leur calme», Actes du colloque «Le français parlé dans les médias. Les médias et le politique», Lausanne, 1^{er}-4 septembre 2009.
- COSNIER Jacques, BROSSARD Alain, 1984, «Communication non verbale : co-texte ou contexte?», *La communication non verbale*, J. Cosnier, A. Brossard éd., Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 1-30.
- COSNIER Jacques, VAYSSE Jocelyne, 1997, «Sémiotique des gestes communicatifs», *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 52, p. 7-28.
- EKMAN Paul, FRIESEN Wallace, 1969, «The repertoire of non verbal behavior. Origins, usage and coding», *Semiotica*, n° 1, p. 49-98.
- JUVEN Philippe, COLLETTA Jean-Marc, 2002, «Peut-on parler de gestualité argumentative?», *LIDIL*, n° 26, p. 177-188.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1989, «Théorie des faces et analyse conversationnelle», *Le parler frais d'Erving Goffman*, R. Castel, J. Cosnier, I. Joseph éd., Paris, Minuit, p. 155-179.
- 1992, *Les interactions verbales*, t. II, Paris, Armand Colin.
- SANDRÉ Marion, 2010, «Constantes et spécificités des dysfonctionnements interactionnels dans le genre *débat politique télévisé*. Une application au débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2007», thèse de doctorat, Montpellier, Université Paul-Valéry.

Annexe

Conventions de transcription

<u>soulignement</u>	chevauchement de paroles
&	continuation d'une même prise de parole après un chevauchement
\	interruption
+	pause brève
↑	intonation montante
↓	intonation descendante
(rire)	description du comportement verbal (phénomène ponctuel)
(en riant) "..."	description du comportement verbal (phénomène circonscrit entre les guillemets
[commencé], [...]	passage modifié, coupé dans les exemples pour une meilleure lisibilité

Absence de majuscules et de ponctuation